

Université Bordeaux Montaigne

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN « PHILOSOPHIE »

La dialectique du fini et de l'infini dans la
pensée de Hegel à la lumière de ses
sources antiques et modernes

Présentée et soutenue publiquement le 14 décembre 2018 par

Arif YILDIZ

Sous la direction de Christophe Bouton

Membres du jury

Emmanuel BERMON (Professeur à l'Université Bordeaux Montaigne)

Christophe BOUTON (Professeur à l'Université Bordeaux Montaigne, Directeur de thèse)

Jean-Marie LARDIC (Professeur à l'Université de Nantes, Rapporteur)

Gilles MARMASSE (Professeur à l'Université de Poitiers, Rapporteur)

Résumé : Cette thèse porte sur la question du fini et de l'infini dans la philosophie de Hegel. L'objectif est double. En premier lieu, elle vise à retracer l'influence exercée par la philosophie antique (principalement Platon et Aristote) et par la philosophie moderne (pour l'essentiel Kant et certains postkantians) sur l'élaboration hégélienne des catégories de la finité et de l'infinité. En second lieu, elle étudie le développement systématique de la logique de l'infinité hégélienne à la lumière de cette influence. Il s'agit d'étudier, à travers une approche historique et critique, comment Hegel résout l'opposition traditionnelle du fini et de l'infini par sa théorie des deux infinis. À l'aune des conceptions de l'infinité-finie (la mauvaise infinité) et de l'infinité véritablement infinie (la véritable infinité), Hegel montre que le processus de la détermination du fini est un processus d'idéalisation qui supprime la contradiction du fini et de l'infini. Ainsi, l'enquête sur des concepts de finité et d'infinité permet de découvrir que l'idéalité spéculative est pour Hegel une réponse non seulement au problème traditionnel de leur articulation, mais aussi, plus généralement, aux problèmes soulevés par la caractérisation des idéalismes antiques et modernes.

Les mots clés : Aristote, dialectique, fini, Hegel, idéalisme, infini, Kant, Platon.

Abstract: This dissertation aims at investigating the problem of the finite and the infinite within Hegel's philosophy. Its objective is twofold. Firstly, it begins with an examination of the impact of the ancient Greek philosophy (especially that of Plato and Aristotle) and Modern philosophy (especially that of Kant and the post-Kantians) on Hegel's own understanding of the categories of the finite and the infinite. Secondly, it attempts to analyze the systematic development of the logic of Hegelian infinity in relation to the ancient and modern influences. By adopting an historical and critical approach, this work therefore focuses on the question of how Hegel comes to solve the traditional opposition between the finite and the infinite with the help of his theory of two infinities. With the distinction between a finite infinity (namely a spurious infinity) and an infinity which is itself infinite (namely a true infinity), Hegel shows that the process of determination of the finite is itself a process of idealization which overcomes the very contradiction of the finite and the infinite. The inquiry into the concepts of the finite and infinite thus enables us to understand that the speculative ideality is an answer not only to the traditional opposition between the finite and infinite, but also to the problems raised by the definition of ancient and modern idealisms.

Keywords: Aristotle, dialectic, finite, Hegel, idealism, infinite, Kant, Plato.

Introduction

Ce travail se propose d'étudier l'un des problèmes fondamentaux de la philosophie de Hegel, qui occupe comme tel une place prépondérante dans son système, à savoir celui de la relation du fini à l'infini. Sans doute, l'importance accordée par Hegel à la suppression métaphysique et ontologique de la catégorie de la finité dans et par la catégorie de l'infinité est bien connue, et la question de l'infinité a déjà fait l'objet d'études importantes dans la littérature hégélienne française.¹ Mais dans ce travail, nous ne nous concentrons pas seulement sur la compréhension du traitement du fini et de l'infini chez Hegel, mais également sur l'influence de la conception antique et moderne du fini et de l'infini dans l'élaboration de sa théorie de l'infini. Notre but est donc d'étudier le couple conceptuel fini/infini, tel que Hegel le comprend, à travers une perspective historico-philosophique sur laquelle s'appuie explicitement, à notre avis, la conception hégélienne.

Si la portée de notre enquête est à la fois *systematique* et *historique*, c'est parce que chez Hegel ces deux aspects sont essentiellement inséparables l'un de l'autre : selon Hegel, l'histoire totale du développement processuel de la pensée philosophique consiste dans l'intériorisation (au sens de l'*Erinnerung*²) des moments extériorisés dans le passé ; comme il le précise à la fin de la *Phénoménologie de l'esprit*, « l'histoire, est le devenir *accompagné de savoir* qui se médiatise (*die Geschichte, ist das wissende sich vermittelnde Werden*) ».³ Le développement du concept de l'infinité (que ce soit dans la pensée antique ou moderne) n'échappe pas à cette exigence

¹ Outre les études qui s'intéressent indirectement à la question de la finité et de l'infinité chez Hegel, il y a, à notre connaissance, deux études qui s'intéressent directement à cette question : la première est, « Hegel et le problème de l'infini d'après la Logique d'Iéna, (1801-1802) » de B.-M. Lemaigre, (*Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. 49, n° 1, (1965), p. 3-36) et la deuxième est *L'infini et sa logique : étude sur Hegel* (Paris, Harmattan, 1995) de Jean-Marie Lardic.

² Evidemment, il ne s'agit pas ici d'une intériorisation purement individuelle (qui est l'objet de l'esprit fini) mais, comme l'explique Jacques D'Hondt, d'une intériorisation « supra-individuelle » qui forme l'esprit d'une époque et par là détermine la réception des philosophies antérieures ; voir *Hegel, philosophe de l'histoire vivante*, Paris, P.U.F., 1987, pp. 406-420.

³ *Phénoménologie de l'esprit*, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 2006, p. 661 ; G.W.F. Hegel, *Phänomenologie des Geistes, Gesammelte Werke*, Band 9, hg. v. Wolfgang Bonsiepen, Reinhard Heede, Hamburg, Felix Meiner, 1980, p. 433, (désormais cité *GW* 9). Hegel souligne ce point dans ses « Cours de 1825-1826 » sur l'histoire de la philosophie de la manière suivante : « nous n'avons pas affaire à quelque chose de passé, mais au présent, à l'activité de penser, à l'esprit proprement dit ; c'est un récit historique qui, en même temps, n'est pas un récit historique ; même s'il s'agit de quelque chose d'historique et qui a été, les pensées, les principes et les idées ne sont pas quelque chose d'historique, mais quelque chose de présent – ce sont des déterminations avec lesquelles nous avons affaire en tant que nous pensons. Parce que nous sommes pensants, toute détermination relève de notre esprit et demeure en lui », voir *Leçons sur l'histoire de la philosophie, Introduction, Bibliographie, Philosophie orientale*, trad. Gilles Marmasse, Paris, Vrin, 2004, p. 113.

philosophique et cela pour des raisons multiples. Pour Hegel, tout comme pour ses prédécesseurs antiques ou modernes, l'intelligibilité de l'infinité et sa relation avec la finité est problématique. Du point de vue de la philosophie grecque (surtout chez Platon et Aristote), la compréhension du concept de l'infinité (ἄπειρον) est associée à l'indétermination et l'illimitation de l'être. En ce sens précis, la catégorie de l'infinité désigne la nature non formée d'un contenu dont la connaissance inévitablement échappe à la pensée. Ce manque d'achèvement et de complétude constitue ainsi le fondement métaphysique de la contradiction entre l'infini *indéterminé-illimité* et le fini *déterminé-limité* (πέρας), puisque celui-là implique essentiellement l'impensabilité d'un contenu inachevé et non totalisé (au sens de l'ἀτελής).

À partir de là, un double problème se pose : premièrement, du point de vue historique, comment comprendre le statut ontologique de l'infinité si elle est exclue de l'unité définie du fini ? L'exclusion, c'est-à-dire l'extériorité de l'infinité à la finité, implique-t-elle la transcendance de celle-là par rapport à celle-ci ? Est-ce que l'infinité est ce qui est simplement sans limite et donc toujours illimitée et toujours indéfinie, ou bien est-ce qu'elle est une *détermination indéterminée* qui est « toujours limitée, mais toujours différente »⁴ d'elle-même ? Si l'infini doit être entendu en termes d'une détermination qui se répète mais n'est jamais entièrement déterminée, cela ne signifie-t-il pas qu'il est affecté d'une médiation imparfaite ? Ou, inversement, s'il est seulement ce qui est irréel et impensable, comment résoudre la relation contradictoire du fini déterminé-limité et de l'infini indéterminé-illimité ? Autrement dit, comment expliquer le problème du limitant et du limité si l'infini est pensé comme radicalement différent du fini ? Deuxièmement, du point de vue hégélienne, la théorie de l'altérité constitutive (τὸ ἕτερον) entre le fini et l'infini, l'être et le non-être, l'un et le multiple etc., que Hegel pense trouver⁵ dans la dialectique platonicienne, apporte-t-elle une solution au problème de la contradiction du fini et de l'infini ou bien « Hegel a-t-il abusé de Platon ? »⁶ comme se demande Joseph Moreau ? En d'autres termes, quelle est la relation de l'ἕτερον αὐτοῦ (l'autre que soi-même) de Platon et l'*Anderswerden* (le devenir-autre) de Hegel ? En outre, on sait que Hegel développe en 1804-1805 ce qu'on appelle la *théorie des*

⁴ Aristote, *Physique*, III, 6, 206a 26, trad. A. Stevens, Paris, Vrin, 2012, p. 156.

⁵ Voir *Science de la logique, l'Être*, 1832, trad. Bernard Bourgeois, Paris, Vrin, 2015, p. 175 ; G.W.F. Hegel, *Wissenschaft der Logik, Erster Teil, Die objektive Logik, Erster Band, Die Lehre vom Sein (1832), Gesammelte Werke*, Band 21, hg. v. Friedrich Hogemann und Walter Jaeschke, 1985, p. 106, (désormais cité *GW* 21).

⁶ « Hegel a-t-il abusé de Platon ? », *Revue De Philosophie Ancienne*, vol. 3, no. 1, (1985), p. 9-28, repris in *Platon devant les sophistes*, Paris, Vrin, 1987, p. 133-152.

deux infinis afin de résoudre la contradiction du fini déterminé-limité qui est ainsi séparé de l'infini, et de l'infini indéterminé-illimité qui est, comme tel, coupé du fini. Cette théorie hégélienne est fondée sur l'auto-détermination du fini et de l'infini par la médiation de la suppression de l'altérité métaphysique qui affecte tant la détermination du fini que celle de l'infini. En partant de la distinction spéculative entre la mauvaise infinité qui est seulement négative et la véritable infinité qui est affirmative, nous tentons d'élucider l'interprétation de *Philèbe* de Platon donnée par Hegel. Comment Hegel conçoit-il l'ἄπειρον de *Philèbe* ? Est-ce que l'infini, tel que l'entend Platon, est plus proche de la mauvaise infinité qui exprime pour Hegel l'incapacité de la suppression de l'opposition du fini et de l'infini, ou bien il est plus proche de la véritable infinité, c'est-à-dire de la suppression véritable de cette opposition ? Le problème ainsi entendu se retrouve dans l'interprétation hégélienne de la philosophie d'Aristote. Y-a-t-il une relation entre la distinction aristotélicienne de la potentialité et de l'activité de l'infini et la distinction hégélienne du mauvais et du véritable infini ? Peut-on comprendre le passage de la puissance à l'acte de l'infini comme une critique de l'ἄπειρον indéterminé-illimité d'une part et comme une première formulation du véritable infini qui se supprime en tant qu'infini *fini*, de l'autre ? En d'autres termes, le dynamisme de l'ἐνέργεια (à la fois de l'être et de la pensée), qui paraît transformer la considération purement statique de l'être fini, renvoie-t-il à la théorie de l'idéalisation du fini selon laquelle le fini s'infinetise en s'élevant au-dessus de l'en soi jusqu'au pour soi ?

Nous pouvons multiplier sans doute ces points de vue, qui sont à la base du problème complexe du fini et de l'infini. Mais il est clair que l'interprétation hégélienne de la philosophie grecque montre que notre problématique comporte plusieurs aspects comme, outre celui de la relation du fini et de l'infini, la limitation, l'altérité, la négation, le devenir etc. Par exemple, déjà chez Platon, au fond du problème de l'être limité et de l'être illimité se trouve le problème de l'altérité ontologique du fini et de l'infini tout comme la négation de l'infini par le fini, et chez Aristote cette altérité et cette négativité sont conçues à partir de la potentialité et de l'actualité de l'être infini ; telle est au moins l'interprétation que suggère Hegel. En superposant cet aspect historico-philosophique à la philosophie spéculative de Hegel, nous espérons éclaircir les sources antiques de la théorie des deux infinis de Hegel. Cela nous amène à étudier dans la première partie de notre travail les problèmes liés au problème du fini et de l'infini. Pour comprendre le statut du fini et de l'infini dans la philosophie grecque, il nous faut tout d'abord saisir la signification de la dialectique platonicienne pour la dialectique *spéculative* hégélienne. Car, lorsque Hegel affirme

que « Platon a déclaré que le πέρας, la limite qui se limite en soi, était supérieur à l'ἄπειρον, l'illimité »⁷, il reconnaît implicitement la primauté ontologique de la dialecticité de l'être déterminé sur l'infini indéterminé chez Platon. En revanche, lorsque Hegel écrit que « la philosophie la dernière dans le temps est le résultat de toutes les philosophies précédentes et doit par conséquent nécessairement contenir les principes de toutes ; c'est pourquoi elle est, si toutefois elle est de la philosophie ; la plus développée, la plus riche et la plus concrète »,⁸ il suppose une différence entre ces deux conceptions de la dialectique. Comment l'entendre ? Nous ne prétendons nullement offrir ici une étude détaillée de la réception de l'idée de la dialectique platonicienne chez Hegel, qui est déjà largement discutée par la littérature hégélienne ;⁹ notre but est seulement de traiter la dialectique du fini et de l'infini dans le *Sophiste*, le *Parménide* et le *Philèbe* (c'est-à-dire dans les dialogues que Hegel trouve *spéculatifs*¹⁰) du point de vue de la dialectique spéculative. Notre démarche concernant la philosophie d'Aristote est similaire. En partant de l'interprétation hégélienne, donnée dans ses *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, de la *Métaphysique*, de la *Physique* et de *De l'âme*, nous nous proposons d'exposer le caractère spéculatif de la considération aristotélicienne des apories du fini et de l'infini. Autrement dit, nous nous limitons d'une part à l'analyse des aspects métaphysiques des concepts du πέρας et de l'ἄπειρον dans les œuvres mentionnées ci-dessus, et d'autre part aux critiques présentées par Hegel afin de donner une réponse globale à ces questions : quel est le rôle de la lecture hégélienne du couple conceptuel πέρας/ ἄπειρον dans l'élaboration de sa théorie du mauvais et du véritable infini ? Hegel qualifie-t-il l'approche de Platon et d'Aristote de « finitiste » ou bien d'« infinitiste » ? Ou encore, l'infinité hégélienne qui se rapporte à elle-même en supprimant l'opposition d'un fini *non-infini* et d'un infini *non-fini* est-elle plus proche de celle de Platon ou de celle d'Aristote ?

⁷ *Leçons sur la philosophie de la religion, 1ère Partie, Notion de la Religion*, trad. J. Gibelin, 2ème édition, Paris, Vrin, 1971, p. 130.

⁸ *Encyclopédie des sciences philosophiques*, t. I, *La Science de la logique*, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 4^{ème} éd. 1994, § 13, p. 180 (cité désormais *Enc.*) ; G.W.F. Hegel, *Enzyklopädie der philosophischen Wissenschaften im Grundrisse (1830)*, *Gesammelte Werke*, Band 20, Unter Mitarbeit von Udo Rameil hg. v. Wolfgang Bonsiepen und Hans-Christian Lucas, 1992, p. 55, (désormais cité *GW* 20).

⁹ Citons, parmi les nombreux travaux, Jean-Louis Vieillard-Baron, *Platon et l'idéalisme allemand (1770-1830)*, Paris, Beauchesne, 1979 ; Hans-Georg Gadamer, « Hegel und die Antike Dialektik », in *Gesammelte Werke*, Band 3, Tübingen, Mohr, 1987, pp. 3-29 ; Rüdiger Bubner, « Dialog und Dialektik oder Platon und Hegel », in *Zur Sache der Dialektik*, Stuttgart, Reclam, 1980, pp. 124-164 ; Livio Sichirollo, « Wie Hegel Platon las », in *Διαλέγεσθαι Dialektik, von Homer bis Aristoteles*, Hildesheim, Olms, 1966, pp. 171-183 ; cf. aussi, Erhard Oeser, *Die Antike Dialektik in der Spätphilosophie Schellings Ein Beitrag Zur Kritik des Hegelschen Systems*, Wien/München, R. Oldenbourg, 1965.

¹⁰ G.W.F. Hegel, *Leçons sur Platon*, trad. Jean-Louis Vieillard-Baron, Paris, Aubier- Montaigne, 1976, p. 101.

Après avoir analysé la genèse traditionnelle de notre problématique dans la pensée grecque, nous tâcherons, dans la deuxième partie de notre travail, d'examiner la conception moderne, et surtout celle de Kant, du problème du fini et de l'infini. On peut se demander si ce passage *immédiat* de la philosophie ancienne à la philosophie moderne est conforme à notre méthode historico-philosophique. Pourquoi ne pas examiner le développement de l'idée de l'infini chez les néoplatoniciens comme Plotin et Proclus, ou chez le Cusain, Spinoza ou Leibniz etc., du point de vue de la philosophie spéculative ? La raison de notre « saut » historique est simple : 1/ du point de vue de l'histoire de la philosophie, on peut dire que l'influence¹¹ de l'« Antithétique de la raison pure » de Kant sur la conception de l'infini de Hegel est centrale, comme ce dernier l'affirme lui-même : « c'est seulement par Kant que la différence entre l'entendement (*Verstand*) et la raison (*Vernunft*) a été mise en évidence de façon déterminée, et établie d'une manière telle que celui-là pour objet le fini et conditionné (*das Endliche und Bedingte*), celle-ci, au contraire, l'infini et inconditionné (*Unendliche und Unbedingte*) ».¹² Cela signifie que la distinction entre l'entendement *réflexif* et la raison *spéculative* (au sens kantien du terme) et la séparation entre la finité constitutive de l'entendement discursif et de l'infinité de la raison comme la « faculté négative de l'infini (*das negative Vermögen des Unendlichen*) »,¹³ qui sont des points culminants de la conception kantienne de l'infinité, sont absents¹⁴ de la pensée pré-subjective des anciens. Cela veut dire que, contrairement à Platon et à Aristote, l'intelligibilité de l'infini chez Kant se base sur la finité radicale de la connaissance subjective dont les limites déterminent d'une manière négative la condition de la possibilité de la connaissance de l'infinité. Ainsi, la révolution kantienne renverse la conception traditionnelle : celle-ci comprend la nature relative (quoiqu'unilatérale selon Hegel) de fini et de l'infini à partir d'une détermination réciproque qui rejette en fin de

¹¹ Il en va de soi que l'influence de la philosophie transcendantale n'est pas limitée seulement à la *Dialectique transcendantale*, comme le remarque Hegel en 1831, « c'est cette philosophie qui a produit en Allemagne cette révolution qui a changé le point de vue, et [le] développement ultérieur est parti de là, et cette philosophie est l'assise de notre philosophie ; par conséquent les résultats de la philosophie kantienne ont pénétré la culture », voir, *Leçons sur la logique*, 1831, trad. Jean-Michel Buée, David Wittmann, Paris, Vrin, 2007, p. 51 ; G.W.F. Hegel, *Nachschriften zu den Kollegien der Jahre 1828, 1829 und 1830, Gesammelte Werke*, Band 23.2, hg. v. Annette Sell, 2015, p. 677, 678, (désormais cité *GW* 23.2).

¹² *Enc.*, Add. § 45, p. 502; *Enzyklopädie der philosophischen Wissenschaften im Grundrisse, 1830. Erster Teil. Die Wissenschaft der Logik*, Eva Moldenhauer et Karl Markus Michel (éd.), *Werke in 20 Bänden*, t. 8, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 10ème éd., 2014, p. 121, 122 (désormais cité *Werke*, Suhrkamp, 8).

¹³ *Enc.*, Add. §54, p. 507, *Werke*, Suhrkamp, 8, p. 138.

¹⁴ Cf. « Manuscrit de 1820 » in *Leçons sur l'histoire de la philosophie, Introduction, Bibliographie, Philosophie orientale*, p. 57 : « Toute philosophie, précisément parce qu'elle est la présentation d'un développement particulier, appartient à son temps et se trouve retenue dans son être borné ».

compte la connaissance totale de l'infini seulement en raison de son caractère *indéterminé* (que ce soit l'indétermination qualitative ou quantitative de l'être). Certes, la supériorité ontologique de l'être déterminé sur l'être indéterminé présuppose encore une opposition absolue du fini et de l'infini. En revanche, nous verrons que l'*extériorité* de l'infini au fini y est entendue non pas au sens d'un infini *transcendant* et donc séparé du fini, mais au sens du dehors (ἔξω) ou de la périphérie immédiate du fini qu'Aristote avait défini de la manière suivante: « infini est donc cet au-delà de quoi (ἔξω) on peut toujours continuer à prendre quelque chose de nouveau, quant à la quantité ». ¹⁵ Par contre, la réfutation kantienne de l'infini *actuel* repose sur l'impossibilité de l'achèvement de la « totalité inconditionnée » de l'être à travers une synthèse empirique (que ce soit mathématique ou dynamique) d'une série des conditions qui sont elles-mêmes conditionnées. En d'autres termes, la connaissance de la totalité, qui est *infinie* en soi, n'est possible qu'*au-delà* des parties qui sont elles-mêmes finies et donc toujours conditionnées. Cela revient à dire que l'infini n'est pas conçu chez Kant de la même manière que chez Platon et Aristote. L'infini ne se réfère nullement au fini, car la perspective kantienne de l'infini condamne toute prétention qui s'efforce de déterminer cette extériorité indéfinie à partir des catégories limitées au champs de l'expérience, comme un usage *dialectique*, à savoir illégitime de la raison théorique. Le changement de perspective à l'égard de la connaissance de l'infini est considérable : le problème de la *contradiction* du fini et de l'infinité (qualitative et quantitative) conduit Platon et Aristote à dépasser l'extériorité de l'indéterminité par la suppression de son altérité par rapport au déterminé, même si cette activité de déterminer est destinée à échouer. En revanche, bien que Kant reconnait mieux que Platon et Aristote que cette contradiction est le fondement de l'impossibilité de la connaissance achevée de l'infinité, ¹⁶ la contradiction conduit Kant à affirmer un dualisme métaphysique qui sépare le sujet de l'objet, l'en-soi de la phénomène, le contenu de la forme, le concept de l'intuition, le fini de l'infini, de telle sorte que la connaissance de la « nécessité inconditionnée dont nous avons besoin de manière si indispensable comme de l'ultime support des

¹⁵ « ἄπειρον μὲν οὐδὲν ἐστὶν οὐδὲν κατὰ τὸ ποσὸν λαμβάνουσιν αἰεὶ τι λαμβάνειν ἔστιν ἔξω », *Physique*, III, 6, 207a 7; trad. H. Carteron, t. I, p. 106.

¹⁶ Cf. *Science de la logique, l'Être*, 1812, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 2015, p. 63 : « Les expositions dialectiques de Kant dans les Antinomies de la raison pure ne méritent (...) en vérité aucun grand éloge, mais l'idée universelle qu'il a placée au fondement et par là fait valoir, c'est l'objectivité de l'apparence et la nécessité de la contradiction qui appartient à la nature des déterminations-de-pensée (*Denkbestimmungen*) » ; G.W.F. Hegel, *Wissenschaft der Logik, Erster Band, Die objektive Logik (1812/13), Gesammelte Werke*, Band 11, hg. v. Friedrich Hogemann und Walter Jaeschke, 1978, p. 26, 27 (désormais cité *GW* 11).

toutes choses »¹⁷ est réduite à une *Idee* qui n'est pas déterminante ni constitutive mais seulement *régulatrice* pour la raison *spéculative*. Cette solution kantienne laisse ainsi en suspens la tension de la contradiction entre le fini et l'infini en interdisant à l'entendement fini de réaliser toute réconciliation concrète avec l'infini qui dépasse la finité radicale du pouvoir de connaître humain. En d'autres termes, la connaissance absolue de l'infini est réfutée tant par la philosophie antique que par la pensée critique, à chaque fois en raison de sa nature inépuisable et inachevée. Pourtant, dans la première, l'infini indéterminé-illimité est considéré comme une extériorité qui ne peut pas être épuisée et est donc disqualifiée comme contradictoire, tandis que dans la seconde il est exclu de la sphère de l'objectivité à cause de la contradiction qui surgit dans l'application illégitime des catégories de l'entendement. 2/ D'autre part, du point de vue du développement de la philosophie spéculative, on voit que les premières formulations du concept de l'infini hégélien sont élaborées sous l'effet de ce déplacement kantien qui dissocie l'infini du fini. Déjà en 1800, Hegel écrit (en pensant à Kant) que la philosophie « est une pensée et qu'elle porte donc en elle une opposition de la non-pensée [et de la pensée] d'une part, du pensant et du pensé d'autre part ; il lui revient de montrer dans tout fini la finitude, d'exiger l'accomplissement de celui-ci par la raison, et en particulier de connaître les illusions [produites] par son propre infini, et ainsi de poser le véritable infini en-dehors de son champ ».¹⁸ Cette critique de l'inaccessibilité et de l'opposition de l'infini à l'égard du fini (qui est opérée par la philosophie transcendantale) annonce déjà sa future théorie des deux infinis, permettant d'expliquer cette contradiction par le lien dialectique entre un infini négatif et un infini affirmatif.

Ainsi, la deuxième partie de notre travail se situe dans une perspective systématique. La conception finitiste de Kant est basée, comme c'est le cas chez Platon et Aristote, sur le principe de non-contradiction qui affirme la différence absolue des termes opposés. Selon ce principe, l'infini, étant absolument différent du fini, ne se rapporte qu'à lui-même en fixant sa détermination par la négation du fini. Mais est-ce que cette contradiction est seulement logique (comme le prétend Kant) ou bien (ou en même temps) ontologique (comme le soutient Hegel) ? Autrement dit, est-ce que cette contradiction est la cause de cette détermination exclusive du fini et de l'infini ou bien est-elle elle-même le résultat de la *réflexion* de l'entendement, dont l'opération consiste dans la

¹⁷ E. Kant, *Critique de la raison pure*, A 613/B 641, trad. A. Renault, Paris, GF-Flammarion, 2006, p. 542, (désormais cité *CRP*).

¹⁸ « Fragment de système de 1800 » in *Premiers écrits (Francfort 1797-1800)*, trad. Olivier Depré, Paris, Vrin, 1997, p. 373.

fixation statique des processus conceptuels ? On verra que, afin d'appréhender la signification de l'infini, opposé au fini, il faut préciser en quoi consiste cette connaissance réflexive de l'entendement exposée par Kant. Dès l'époque d'Iéna (surtout dans la *Differenzschrift* de 1801 et dans *Glauben und Wissen* de 1802) jusqu'à l'époque de Berlin (surtout dans le *Vorbegriff* de l'*Encyclopédie*), Hegel critique systématiquement les divers aspects du formalisme de la *philosophie de la réflexion* de Kant. Déjà dans ses premiers écrits, Hegel reproche à Kant d'avoir séparé la sphère du fini de celle de l'infini et ainsi d'avoir subjectivisé et immobilisé le contenu rationnel du penser. Lorsque Hegel déclare que la limitation de la connaissance aux phénomènes ou l'opposition absolue du fini et de l'infini est un formalisme philosophique, il attire toujours l'attention (dans les écrits d'Iéna et de Berlin) sur le rôle que la réflexion de l'entendement joue dans son entêtement à suivre le principe de contradiction. Selon Hegel, le seul obstacle à une réunion véritable du fini et de l'infini est donc cette incapacité de l'entendement à penser la contradiction comme venant non seulement de l'être lui-même, mais aussi de sa réflexion « extérieure » (que Hegel examine dans la théorie de l'*Essence*).¹⁹ La dissolution de la contradiction, qui va permettre de résoudre l'opposition traditionnelle du fini et de l'infini, dépend ainsi de la reconnaissance de l'appropriation du contenu contradictoire comme la vérité de la finité. Pour Hegel, Kant reconnaît déjà la possibilité de supprimer la contradiction de la finité radicale et de l'infini dans les théories du « jugement synthétique a priori » et de « l'imagination transcendantale », développées dans la *Critique de la raison pure*, et dans la théorie de « l'entendement intuitif » de la *Critique de la faculté de juger*. Mais, toujours pour Hegel, cette découverte de l'infinité véritable, qui n'est pas affectée par le formalisme de l'entendement, reste inexploitée par Kant. A propos des antinomies mathématiques, Hegel observe dans *Foi et savoir* que « Kant a vu que ce conflit surgit nécessairement par et dans la finitude, et pour ce motif est une illusion nécessaire, il ne l'a pas résolu d'une part en tant qu'il n'a pas supprimé la finitude elle-même, mais au contraire, en faisant de ce conflit quelque chose de subjectif, il lui a redonné de la consistance ».²⁰ Comment interprète-t-il Hegel cette position ambiguë de Kant vis-à-vis de

¹⁹ Cf., *Science de la logique, l'Essence*, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 2016, pp. 28-32 ; *GW* 11, pp. 252-255.

²⁰ G.W.F. Hegel, *Foi et Savoir*, in *Premières Publications*, trad. M. Méry, Paris, Vrin, 1952, p. 218 ; *G.W.F. Hegel, Jenaer kritische Schriften, Gesammelte Werke*, Band 4, hg. v. Hartmut Buchner und Otto Pöggeler, 1968, p. 337, (désormais cité *GW* 4): « Wenn Kant diesen Widerstreit erkannt hat, daß er nur durch und in der Endlichkeit nothwendig entstehe, und deßwegen ein nothwendiger Schein sey, so hat er ihn theils nicht aufgelöst, indem er die Endlichkeit selbst nicht aufgehoben hat, sondern wieder indem er den Widerstreit zu etwas Subjectivem machte, eben diesen Widerstreit bestehen lassen ».

la contradiction ? Peut-on considérer « le jugement synthétique a priori », « l'imagination transcendante » et « l'entendement intuitif » de Kant comme l'affirmation implicite d'une unité absolue du fini et de l'infini ? Si la réponse est affirmative, alors comment entendre la réfutation kantienne de la connaissance de l'infini ? Kant n'est-il pas conscient de sa découverte, comme le suggère l'interprétation hégélienne,²¹ ou bien est-ce l'interprétation hégélienne qui n'est pas pertinente ? Nous adopterons une démarche à la fois systématique et historique pour élucider ces questions. Dans les premiers écrits d'Iéna, nous retrouverons un Hegel qui critique la solution kantienne du progrès à l'infini de la raison pratique, mais en l'absence d'une théorie de l'infini qui expliquerait la subtile dialectique du fini et de l'infini, sa critique demeure incomplète. Par contre, le souci de Hegel dans le *Vorbegriff* de l'*Encyclopédie* est tout autre. Après avoir élaboré sa propre théorie de l'infini dans la logique d'Iéna et dans la *Science de la logique*, il s'efforce de situer le rôle de la philosophie de la réflexion de Kant dans un cadre historique. Bien que Hegel s'intéresse indirectement au problème de l'infini dans le *Vorbegriff*, ses analyses concernant les relations de Kant avec l'école wolffienne en amont, et avec l'école de l'empirisme anglais en aval, peuvent être considérées comme une nouvelle réponse à la question de savoir pourquoi Kant rejette l'infini métaphysique.

Lorsqu'on retrace l'influence des sources antiques et modernes sur la conception hégélienne de l'infini, on retrouve la même tendance métaphysique qui consiste dans la négation abstraite de l'effectivité de l'infini dans le fini. Celui-ci est toujours conçu comme le seul aspect *réel* de l'être alors que celui-là est conçu comme un désordre de la pensée. Par exemple, lorsque l'unité du fini et de l'infini est conçue du point de vue du fini, l'entendement, comme le remarque Martial Gueroult, tend en vain à « reconstituer la totalité de l'absolu en totalisant à l'infini des finitudes »²², et comme ce progrès à l'infini ne peut pas épuiser définitivement la multiplicité infinie de l'être fini, l'entendement conclut que cette inachèvement doit être la seule réalité de l'infini, car une connaissance totale de l'infini est une idée qui se contredit elle-même. Mais dans le cas où cette unité est pensée du point de vue de l'infini, la tendance naturelle de l'entendement

²¹ Cf. *Foi et savoir*, p. 222 ; *GW 4*, p. 341 : « Kant a ici devant les yeux les deux à la fois, l'idée d'une raison, en qui possibilité et réalité sont absolument identiques, et celle de sa manifestation phénoménale comme pouvoir de connaître, où possibilité et réalité sont séparées ; ces deux pensées, il les trouve dans son expérience intellectuelle ; mais, ayant à choisir entre elles deux, sa nature a méprisé la nécessité de penser le rationnel, de penser une spontanéité intuitive, et s'est décidée uniquement pour le phénomène ».

²² *Dianoématique, L. I : Histoire de l'histoire de la philosophie ; t. 2 ; En Allemagne, de Leibniz à nos jours*, Paris, Aubier, 1988, p. 434.

consiste en ceci qu'il paraît nécessaire cette fois de nier la subsistance par soi du fini à l'égard de l'infini. Dans ce cas, la suppression du fini au profit de l'infini produit un absolu opposé à l'être fini, ou mieux un infini qui est lui-même fini du fait de sa limitation par l'être fini. Ainsi, ni l'infinitisation du fini ni la finitisation de l'infini n'apportent pas une solution définitive au problème de leur opposition, parce qu'au fond de ces deux approches se trouve une présupposition métaphysique qui considère l'infini comme une totalité qui doit être dépourvue de toute relation avec le fini. En d'autres termes, le fini et l'infini ne sont pas conçus comme des déterminations, elles-mêmes contradictoires, des deux moments dynamiques, mais simplement comme des catégories statiques et non contradictoires. Ainsi toute compréhension de la relation entre la *réalité* du fini et l'*irréalité* de l'infini exprime une contradiction profonde entre l'être et la pensée, dont Hegel fait l'objet central de son investigation philosophique.

Dans la troisième et dernière partie de notre travail, nous tâcherons d'examiner le sens et la portée de cette contradiction à partir de la logique du fini et de l'infini. Conformément à notre démarche historique et systématique, nous commençons d'abord par la logique d'Iéna où Hegel développe sa théorie des deux infinis, puis nous entreprendrons l'analyse de notre problématique dans la théorie de l'Être de la *Science de la logique* et de l'*Encyclopédie*. On sait que pour Hegel, la contradiction n'a rien de contingent et déjà dans sa *Dissertation* de 1801 il affirme que « la contradiction est la règle du vrai, la non-contradiction, du faux ».²³ Dans la logique d'Iéna, Hegel identifie le processus de la contradiction au moment du surgissement de l'infinité de sorte que, pour lui, le véritable contenu de l'infinité n'est rien d'autre que la contradiction. Pourtant, cette équation entre l'infini et la contradiction n'implique nullement une affirmation totalisatrice, provenant seulement de la réflexion de notre philosophe. Au contraire pour Hegel, si les déterminités du fini et de l'infini sont contradictoires, ce n'est pas parce que la réflexion extérieure philosophique l'exige ainsi, mais c'est parce que la réflexion propre de l'être est *en elle-même* contradictoire. Comme le souligne Hegel dans la théorie de l'Essence de la *Science de la logique* « toutes les choses sont en soi-même contradictoires (*Alle Dinge sind an sich selbst widersprechend*) »²⁴. Cela signifie, dans le cadre de notre problématique, qu'afin de pouvoir expliquer les apories de la relation du fini et de l'infini, on doit comprendre, avant tout que l'*être ne se détermine qu'en se contredisant*. Tel est le fondement de la théorie des deux infinis : la

²³ *Les orbites des planètes, Dissertation de 1801*, trad. François De Gandt, Paris, Vrin, 1979, p. 167.

²⁴ *Science de la logique, l'Essence*, p. 68 ; *GW* 11, p. 286.

contradiction ontologique n'est pas la même chose qu'une contradiction logique provenant de la réflexion de l'entendement. Si l'on présuppose que la connaissance de l'infini est contradictoire et si l'on s'efforce de dépasser cette contradiction *sans (laisser se) supprimer* la contradiction inhérente au fini (qui est le non-infini) et à l'infini (qui est le non-fini), notre réflexion nous mène à ce que Hegel nomme « la mauvais infinité (*schlechte Unendlichkeit*) »²⁵ ou « l'infini abstrait, unilatéral (*das abstracte, einseitige Unendliche*) »²⁶ qui est « l'infini de l'entendement (*das Unendliche des Verstandes*) ».²⁷ En revanche, si l'on décèle la nécessité de la contradiction ontologique dans les déterminations du fini et de l'infini et si l'on reconnaît que la contradiction provient de l'extériorisation de l'essence absolue,²⁸ cette approche spéculative (qui est dépourvue de toute présupposition métaphysique, ancienne ou moderne), montrera que le fini ainsi que l'infini se déterminent mutuellement comme des concepts se référant à leur autre, parce qu'ils sont en eux-mêmes affectés de l'altérité ontologique. Une telle conception onto-logique met donc l'accent sur le caractère *processuel* de la détermination des termes opposés que sont le fini et l'infini. Cela implique que, pour Hegel, il ne suffit pas seulement de prouver le statut contradictoire du couple conceptuel fini/infini, comme s'il était la vérité ultime de l'opposition du fini et de l'infini, comme le pense Kant. Mais il faut aussi démontrer comment cette contradiction se résout elle-même en unifiant les termes opposés par son propre mouvement dialectique. Nous verrons que ce que Hegel nomme « l'infinité véritable (*wahrhafte Unendlichkeit*) »²⁹ ou « l'infinité affirmative (*affirmative Unendlichkeit*) »,³⁰ c'est-à-dire l'infinité comme concept relevant de la raison (*das Unendliche der Vernunftbegriff*),³¹ répond donc à cette double exigence : dans la mauvaise infinité, l'infinitisation *logique* du fini ne consiste que dans la négation *abstraite*, c'est-à-dire partielle, de la limite externe (ou de l'autre) du fini ; ce qui veut dire que la finité n'y est pas reconnue comme une détermination contradictoire qui se supprime. Il en résulte que la contradiction du fini et de l'infini se trouve non supprimée, c'est-à-dire non médiatisée. De là provient l'incapacité de la mauvaise infinité comme activité réflexive de l'entendement : le produit de cette illimitation

²⁵ *Logique et métaphysique, Léna 1804-1805*, trad. D. Souche-Dagues, Paris, Gallimard, 1980, p. 52, (cité désormais *Logique et métaphysique*) ; G.W.F. Hegel, *Jenaer Systementwürfe II, Gesammelte Werke*, Band 7, hg. v. Rolf-Peter Horstmann und Johann-Heinrich Trede, 1971, p. 29, (désormais cité *GW 7*).

²⁶ *Science de la logique, l'Être*, 1832, p. 197 ; *GW 21*, p. 124.

²⁷ *Science de la logique, l'Être*, 1812, p. 200 ; *GW 11*, p. 79.

²⁸ Comme l'écrit Hegel dans la théorie de l'Essence, « *Das Wesen muß erscheinen* », « *il faut que l'essence apparaisse* », *Science de la logique, l'Essence*, p. 115 ; *GW 11*, p. 323.

²⁹ *Logique et métaphysique*, p. 55 ; *GW 7*, p. 33.

³⁰ *Science de la logique, l'Être*, 1832, p. 205 ; *GW 21*, p. 130.

³¹ *Science de la logique, l'Être*, 1812 et 1832 p. 198 ; *GW 11*, p. 79 ; *GW 21*, p. 125.

unilatérale est ou bien un « infini rendu fini (*verendlichtes Unendliches*) » ou bien un « fini rendu infini (*verunendlichte Endliche*) ».³² Cette manière de procéder est donc elle-même défectueuse, car dans l'infini finitisé et dans le fini infinitisé, la vérité du terme supprimé se trouve toujours au-delà d'elle-même. C'est pourquoi pour Hegel la mauvaise infinité s'avère être le produit de la pensée subjective qui laisse le fini et l'infini toujours *indéterminés*. En revanche, la conception hégélienne de l'infini apporte une solution à nos yeux définitive au problème de l'indétermination et de l'opposition du fini et de l'infini, car le véritable infini est « l'auto-suppression de cet infini tout comme fini, en tant qu'elle constitue un unique processus (*das Sich-aufheben dieses Unendlichen, wie des Endlichen als Ein Proceß*) ».³³ C'est-à-dire que 1/ si le fini se transforme inévitablement en l'infini, c'est parce qu'il contient en lui-même, potentiellement (au sens aristotélicien du terme) son autre qui est l'infinité ; 2/ de ce fait, la détermination réciproque du fini et de l'infini n'est pas un processus de détermination entre les deux catégories, entièrement séparées l'une de l'autre, mais c'est la finité elle-même qui se détermine par la médiation de son autre ; et c'est en ce sens précis que le fait d'être-autre (à savoir la différence au sens global du terme) précède onto-logiquement le fait d'être soi-même (à savoir l'identité) ; 3/ par conséquent, l'auto-négation du fini en tant que *seulement* fini et de l'infini en tant que *seulement* infini est un seul et même processus, car cette auto-suppression est une auto-détermination du fini qui se pose désormais comme une véritable unité du fini et de l'infini; et le passage de l'*en soi* dans le *pour soi* est la réalisation de la potentialité de l'être que Hegel nomme le processus de l'idéalisation (*Idealisierung*)³⁴ ou « l'idéalité du fini (*Idealität des Endlichen*) ».³⁵ L'analyse de cette nouvelle compréhension de l'infini constitue ainsi le fil conducteur de la troisième partie de notre étude, puisque plusieurs points demandent à être éclaircis : par exemple, comment Hegel justifie-t-il l'*auto-suppression* d'un fini qui s'oppose à l'infini et d'un infini qui s'oppose au fini ? Est-ce que la théorie de la *duplex negatio* (ou *duplicis negationis*)³⁶, à savoir l'auto-négation ontologique du

³² *Science de la logique, l'Être*, 1832, p. 207 ; *GW* 21, p. 132.

³³ *Science de la logique, l'Être*, 1832, p. 197 ; *GW* 21, p. 124.

³⁴ *Enc.*, Add. § 381, p. 388 ; *Werke*, Suhrkamp, 10, p. 21.

³⁵ *Enc.*, 1830, §95, *Remarque*, p. 360 ; *GW* 20, p. 133.

³⁶ *Logique et métaphysique*, p. 56 ; *GW* 7, p. 34 : « l'infinité est dans cette immédiateté de l'être-autre et de l'être-autre de cet autre, en d'autres termes de l'être-rétabli du premier ; c'est la *duplex negatio*, laquelle est à nouveau *affirmatio*, relation simple, égale à soi dans son inégalité absolue ; car l'inégal autrement dit l'autre, est, aussi bien immédiatement que par essence, un autre, l'autre de soi-même » ; « Die Unendlichkeit ist in dieser Unmittelbarkeit, des andersseyn und des andersseyns dieses anders, oder wieder das erste seyns, der *duplicis negationis*, die wieder *affirmatio* ist, einfache Beziehung, in ihrer absoluten Ungleichheit sich selbst gleich; denn das ungleiche, oder das anders ist ebenso unmittelbar als seinem Wesen nach ein anderes das andere seiner selbst ».

fini et de l'infini, fournit vraiment à Hegel la possibilité de dépasser l'opposition traditionnelle de ces concepts ? Comment elle la théorie de l'auto-suppression du fini et de l'infini résout- le problème traditionnel de l'altérité et de la contradiction de l'être ? Par ailleurs, la *réduction* de la mauvaise infinité à un *moment* propre, de nature processuelle, de la véritable infinité est-elle légitime ? Pourquoi l'achèvement de la tension dialectique de la mauvaise infinité ne se termine-t-il pas par le surgissement de la véritable infinité ? Si la mauvaise infinité réapparaît presque à tous les moments de la *Science de la logique* sous des formes différentes, cela n'implique-t-il pas que Hegel ait échoué à comprendre la nécessité de sa répétition ?

Telles sont les grandes lignes de la théorie des deux infinis et de son résultat spéculatif qu'est la théorie du processus de l'idéalisation. L'importance capitale que Hegel accorde au problème du devenir infini et de l'*auto*-idéalisation de tout contenu fini et contradictoire n'a pas échappé à l'attention d'éminents commentateurs de Hegel comme J. Hyppolite, M. Baum, F. Chiereghin. Selon eux, la fonction de l'infinité rationnelle est tellement fondamentale pour la logique spéculative qu'ils n'hésitent pas à la définir comme une « méta-catégorie ». ³⁷ Etant à la fois le fondement et le fondé, cette méta-catégorie est ainsi liée non seulement au problème de l'opposition du fini et de l'infini, mais aussi à d'autres problèmes comme ceux de la limitation, de la médiation, de la négativité, de la relation de la particularité et de l'universalité et de la contradiction, etc. C'est pour cette raison que nous nous limitons, dans ce travail, à l'étude de l'aspect *logique* du problème du fini et de l'infini, tout en privilégiant une approche historico-philosophique qui tente de retracer les origines et le développement de notre problématique. Or, cette perspective nous empêche d'aborder ici l'aspect théologique de la pensée hégélienne de l'infini. Bien entendu, nous nous référons aux *Leçons sur la philosophie de la religion* et aux *Leçons sur les preuves de l'existence de Dieu* de Hegel, lorsque cela nous semble nécessaire. Notre

³⁷ Voir la note de J. Hyppolite dans sa traduction de la *Phénoménologie* : « l'infinité, le concept clef de la Logique d'Iéna », *Phénoménologie de l'esprit*, t. I, Paris, Aubier-Montaigne, 1941, p. 135, n. 47 ; Manfred Baum, « Zur Methode der Logik und Metaphysik beim Jenaer Hegel », in Dieter Henrich | Klaus Düsing (Hg.), *Hegel in Jena. Die Entwicklung des Systems und die Zusammenarbeit mit Schelling, Hegel-Studien*, Beiheft 20, 1980, p. 135 : « Die Kategorie der Unendlichkeit ist also eine Metakategorie aller Kategorien der « einfachen Beziehung », d. h. der « Logik des Verstandes » ; cf. Franco Chiereghin, « De l'organisation de la logique hégélienne à son auto-organisation entre 1804-1805 et 1808-1809 », trad. Jean-Michel Buée, in *Hegel à Iéna*, Jean-Michel Buée et Emmanuel Renault (dir.), Lyon, ENS Éditions, 2015, p. 61, n. 1 : l'infinité véritable est une « méta-catégorie qui traverse toute la logique en ayant une tâche de destruction et toute la métaphysique en ayant une tâche de construction ». Par ailleurs, J.-M. Lardic montre que toute la *Science de la logique* peut être lue comme développement progressif de l'infinité véritable : « l'Être, l'Essence et le Concept s'articulent-ils déjà selon le schème de l'infini véritable : infini unilatéral (Être), être fini (Essence), infini qui retourne à soi (Concept). Il s'agissait finalement, dans chaque sphère, de la manière dont s'y définissait l'infini » (*L'infini et sa logique : étude sur Hegel*, p. 277, 278).

travail diffère ainsi sur deux points de ceux de Jean-Marie Lardic et d'André Doz. 1/ *L'infini et sa logique* de J.-M Lardic éclaircit la relation fondamentale entre les deux domaines de l'infini hégélien, c'est-à-dire celui de « l'ontologie dialectisée » et celui de la théologie, en montrant comment « la logique accomplit bien la théologie comme la logique de Dieu ». ³⁸ Cependant, le moment grec de la pensée de l'infini n'est pas abordé dans cet ouvrage remarquable. 2/ D'autre part, notre démarche historico-philosophique est plus proche de *La logique de Hegel et les problèmes traditionnels de l'ontologie* d'A. Doz, avec cette différence que dans ce livre, le problème du fini et de l'infini n'est analysé qu'indirectement. ³⁹ Il faut également rappeler l'ouvrage important intitulé *La science universelle ou la logique de Hegel* d'Eugène Fleischmann ⁴⁰ et les travaux remarquables de Bernard Mabilie, ⁴¹ dont l'apport, à notre avis, est décisif pour connaître l'aspect historico-philosophique de l'infinité chez Hegel. Dans le sillage de ces études qui nous ont particulièrement influencé, notre travail se veut une tentative, sans doute incomplète, de comprendre l'infinité hégélienne du point de vue de ses sources antiques et moderne.

Pourtant, en raison de la perspective que nous adoptons, notre travail s'appuie essentiellement sur l'analyse des textes et des leçons où Hegel aborde le problème du fini et de l'infini. L'examen porte donc tant sur les premiers travaux de Hegel à Iéna (de la *Differenzschrift* à la logique d'Iéna) que sur la philosophie hégélienne de la maturité (la *Science de la logique* et l'*Encyclopédie*). A cette démarche, qui suit le développement de la pensée de l'infini chez Hegel, s'ajoute l'examen des *Leçons sur l'histoire de la philosophie* où il commente et discute d'une manière détaillée le développement du problème du fini et de l'infini. Nous tenons compte aussi des leçons sur la logique de Heidelberg (1817) et de Berlin (1831), où Hegel examine le contenu spéculatif de la *Science de la logique* du point de vue de l'histoire de la philosophie.

Dans ce but, nous procéderons en trois temps. 1/ La première partie se veut une enquête sur la genèse de la métaphysique du fini et de l'infini dans les philosophies de Platon et d'Aristote. Dans le premier chapitre, notre objectif consiste à analyser l'idée de la dialectique platonicienne à

³⁸ *L'infini et sa logique : étude sur Hegel*, p. 234 et sq. ; p. 283.

³⁹ André Doz, *La logique de Hegel et les problèmes traditionnels de l'ontologie*, Paris, Vrin, 1987, pp. 35-57.

⁴⁰ Eugène Fleischmann, *La Science universelle ou la logique de Hegel*, Paris, Plon, 1968, cf. la troisième chapitre, intitulée « La détermination indéterminée ou la qualité », pp. 65-86.

⁴¹ Citons, entres autres, les deux articles importants, « Détermination et ontologie. *Dasein et tode ti* », in *Rencontres : Hegel à l'épreuve du dialogue philosophique*, Gilbert Gérard et Gilles Marmasse (éd.), Leuven, Peeters, 2017, p. 47-57, et « Idéalisme spéculatif, subjectivité et négations », in *Le transcendantal et le spéculative dans l'idéalisme allemand*, Jean-Christophe Goddard (dir.), Paris, Vrin, 1999, p. 151-171.

travers au prisme de la dialectique hégélienne. L'examen du *Sophiste* et du *Parménide* nous permet de préciser comment Platon applique la méthode dialectique au problème de l'opposition du fini et de l'infini dans le *Philèbe*. On verra que la solution platonicienne, formulée en termes de la *détermination et indétermination*, est essentielle pour la distinction hégélienne des deux types de l'infinité et pour le problème de l'altérité. Le deuxième chapitre envisage ces problèmes à travers la *Métaphysique*, la *Physique* et *De l'âme* d'Aristote. Nous tâcherons d'y discerner la transformation du problème de l'opposition du fini et de l'infini. Tout d'abord, il s'agit d'éclairer pourquoi Hegel qualifie la logique d'Aristote de produit de la pensée finie, puis nous analysons les éléments spéculatifs que Hegel pense trouver dans l'ontologie, la philosophie de la nature et la philosophie de l'esprit d'Aristote. L'objectif principal de ce chapitre est de tenter d'expliquer pourquoi Hegel pense que le processus de détermination de l'être chez Aristote est lui-même une *auto-détermination*. On sait que pour Hegel, la véritable infinité est le concept qui repose sur une telle conception, mais il nous faut étudier les limites de cette affirmation, car Aristote semble prôner une attitude inverse lorsqu'il rejette la possibilité de la connaissance totale de l'infinité. 2/ Après avoir examiné les conceptions platonicienne et aristotélicienne du fini et de l'infini, nous consacrons la deuxième partie de ce travail à l'étude de l'infini dans la philosophie de Kant. Conformément à notre méthode systématique, nous étudierons, dans le premier chapitre de notre travail, les critiques que Hegel adresse, à Iéna, à la philosophie transcendantale, puis nous nous concentrons sur les divers aspects de la pensée de l'infini que Kant, selon Hegel, découvre mais laisse dans l'ombre délibérément. Dans le deuxième chapitre de la deuxième partie, nous essayons d'explicitier les critiques du Hegel de Berlin, car c'est dans le *Concept préliminaire* de l'*Encyclopédie* qu'on retrouve une analyse historico-philosophique du formalisme fini de Kant. Et finalement, dans le troisième chapitre, nous nous consacrons à l'analyse détaillée de la première antinomie kantienne d'une part et de sa critique hégélienne dans les premiers publications d'Iéna, de l'autre. Cela nous permettra non seulement de comprendre la transformation que le couple conceptuel fini/infini a subi dans le moment kantien, mais aussi de montrer pourquoi l'antithétique de la raison pure joue un rôle si important dans la théorie hégélienne de l'infinité. 3/ La perspective que nous développons nous conduira finalement à l'étude détaillée de l'infinité dans la pensée de Hegel. L'analyse logique de la théorie des deux infinités est l'objet principal de la troisième partie de notre travail. Le premier chapitre a pour but d'interroger et d'explicitier la distinction entre la mauvaise et la véritable infinité, telle que Hegel la développe dans la logique d'Iéna. Dans le

deuxième chapitre, afin de mieux cerner son développement progressif et ses procédures logiques, nous nous proposerons d'examiner l'infinité dans la théorie de l'Être de la *Science de la logique*. Nous pouvons dire que c'est surtout dans cette partie que nous essayons de dégager le sens et la signification de la véritable infinité et la fonction spéculative que Hegel lui accorde.

Tables des matières

Remerciements.....	3
Résumé.....	4
Introduction.....	5
PREMIERE PARTIE :	21
L'interprétation hégélienne de la métaphysique du fini dans la philosophie antique (Platon et Aristote)	21
Chapitre I. La dialectique du fini et de l'infini dans les dialogues de Platon et leur réception par Hegel.....	24
Section I. La dialectique comme science véritable et comme dialogue chez Socrate	25
Section II. L'ironie et la subjectivité socratique	29
Section III. La dialectique chez Platon	39
Section IV. L'être, le non-être et l'autre chez Platon	48
Chapitre II. Le fini et l'infini dans la philosophie d'Aristote et les critiques de Hegel	67
Section I. De Platon à Aristote.....	68
§ 1 - Hegel, lecteur d'Aristote.....	70
§ 2 - « La manière aristotélicienne » entre l'empirisme et l'idéalisme.....	73
Section II. La logique d'Aristote et l'interprétation de Hegel	75
§ 1 - La question du système et le syllogisme	75
§ 2- Le jugement	77
§ 3 - Les syllogismes aristotélicien et hégélien	81
§ 4 - Le refus hégélien de la logique d'entendement	84
Section III. La <i>Métaphysique</i> d'Aristote et l'interprétation de Hegel : le fini et l'infini dans l'ontologie d'Aristote.....	89
§ 1 - La <i>Métaphysique</i> d'Aristote	90
§ 2 - Considérations préliminaires sur δύναμις, ἐνέργεια, ἐντελέχεια.....	92
§ 3 - La théorie des substances d'Aristote : la substance sensible.....	99
§ 4- La substance intermédiaire	103
Section IV. Le νοῦς aristotélicien et l'esprit hégélien	107
§ 1 - La sensation comme dimension de l'esprit.....	109
§ 2 - La théorie de νοῦς et la substance absolue : le νοῦς passif	119
§ 3 - Le νοῦς actif et le passage à la substance absolue.....	125
§ 4 - La « substance première » d'Aristote et la « substance comme sujet » de Hegel	128

Section IV. La <i>Physique</i> d'Aristote et la <i>Philosophie de la nature</i> de Hegel.....	138
§1 - La théorie de l'infini dans la <i>Physique</i>	138
§2 – L'espace et le passage au temps.....	145
§3 – La conception du temps comme maintenant et le maintenant comme limite : l'identité et la différence	149
§ 4 - Le temps et le mouvement.....	154
DEUXIEME PARTIE.....	158
Hegel critique de la philosophie transcendantale : le problème de l'infini chez Kant	158
Chapitre I. La critique de Kant par Hegel à Iéna	159
Section I. La philosophie transcendantale comme « philosophie de la réflexion »	160
§1 – La réflexion chez Kant.....	161
§2 - La distinction de l'entendement et de la raison pure.....	163
§ 3 – Le problème de la « chose en soi »	164
§4 – La critique de la méthode transcendantale.....	166
Section II. Les aspects de l'infini : la philosophie transcendantale dans <i>Foi et savoir</i>	171
§1- Le « jugement synthétique a priori » comme une possibilité de dépassement de la finitude	173
§2- La doctrine de l'« imagination transcendantale » comme le foyer de l'infini.....	180
§3 - L' « entendement intuitif » comme le véritable infini.....	186
§4- Conclusion	193
Chapitre II. La critique de Kant par Hegel à Berlin dans le <i>Vorbegriff</i>	197
§1 - Le formalisme de Kant entre l'ancienne métaphysique et l'empirisme	199
§ 2- L' « ancienne métaphysique » et la philosophie transcendantale.....	202
§ 3 - L'empirisme métaphysique et la philosophie transcendantale.....	204
Chapitre III. Le problème de l'infini dans la doctrine des antinomies de Kant.....	209
Section I. L'antinomie kantienne et la dialectique hégélienne	209
§1 – Le problème du monde	212
§2 -L'exposition de la thèse de la première antinomie : la finité de la grandeur du monde selon l'espace et le temps	219
§3 - L'exposition de l'antithèse de la première antinomie : l'infinité de la grandeur du monde selon l'espace et le temps.....	226
§4 - La solution logique aux antinomies mathématiques.....	232
§5- La solution transcendantale aux antinomies mathématiques et l'impossibilité de l'infini actuel	238

Section II. La critique de la doctrine des antinomies par Hegel à Iéna	241
§1- Le traitement de la doctrine des antinomies dans la <i>Differenzschrift</i>	241
§2- Le traitement de la doctrine des antinomies dans <i>Foi et savoir</i>	248
TROISIEME PARTIE :	251
Le problème de l'infini dans la Logique de Hegel	251
Chapitre I. La théorie des deux infinis dans la <i>Logique et métaphysique</i> d'Iéna	252
Section I. Les deux modalités de l'infini dans la logique d'Iéna	258
§1 – La qualité comme la mauvaise réalité de la mauvaise infinité	258
§2- La quantité comme la mauvaise idéalité de la mauvaise infinité : La position de l'Un numérique	268
§3- Le dépassement de l'Un numérique comme Multiplicité des Uns numériques et Somme totale comme la véritable quantité	274
§4- L'impuissance de la mauvaise infinité du quantum : la différence quantitative et la naissance de la véritable infinité comme la différence qualitative	278
Section II – La mauvaise infinité et la véritable infinité	292
§1 –La mauvaise infinité	293
§2 – La véritable infinité	298
Chapitre II. La théorie des deux infinis dans la <i>Science de la logique</i>	319
Section I : Du devenir à l'être-là : la genèse de la catégorie de la finité	319
§1- L'être pur, le néant pur et le devenir : le surgissement de l'être-déterminé	319
§2 - L'être-là comme la qualité et le surgissement de la dialectique de la finité	330
Section II. La dialectique du fini	346
§1- Le Quelque-chose et un Autre : le devenir-autre comme l'Autre en soi-même	346
§2- Détermination et condition constitutive : la transformation de l'être qualitatif par l'altération	354
§3 – La dialectique de la limite qualitative comme le moyen terme et le passage à la catégorie de la finité	360
§4- La finité absolument finie comme la mauvaise infinité qualitative	373
§5- La réalisation de la mauvaise infinité comme progrès à l'infini : la dialectique de la borne et du devoir-être	383
§6- La mauvaise infinité hégélienne à la lumière des pensées de Platon et d'Aristote	400
Section III. La dialectique de l'infini	405
§1. Le passage de la finité qualitative à l'infinité qualitative	405
§2- La contradiction du fini devenant in-fini	409

§3- La véritable infinité comme l'auto-suppression de l'altérité et l'idéalité du fini	417
Conclusion	441
Bibliographie.....	457
Tables des matières.....	477